

1 - 16 août
1998

n° 98

cinquième
année

CAMBODGE NOUVEAU

Politique Economie Finances

DANZAS
The Worldwide Transportation Network

**5 ans
sur le terrain...
700 Agences
dans le Monde**

Tel / Fax : 023 216 723 - 362 960
E-Mail : dzkh@Bigpond.com.kh

prolonger le succès

On ne doit pas laisser quelques zones d'ombre, en cours d'éclaircissement, masquer l'essentiel : les élections du 26 juillet 1998 ont été, malgré les sceptiques, un très grand succès.

Succès d'un processus difficile : enregistrement des électeurs, création et enregistrement des partis, campagne électorale, scrutin, dépouillement et comptage, toutes ces phases délicates, qui pour la première fois étaient organisées par les Cambodgiens, ont été remarquablement réalisées.

Et succès plus fondamental : tous les observateurs ont été frappés par l'extrême sérieux des acteurs : candidats, organisateurs, électeurs ... 5.394.349 électeurs, soit une participation de 98,3 % : c'est une leçon de démocratie. C'est un élan qu'il ne faut pas laisser perdre. Une confiance, même une bonne humeur, qu'il faudrait conserver.

Il faut maintenant que les dirigeants soient à la hauteur de la population. Dans l'immédiat, explorer les accusations de fraudes et de truquage. Et faire cesser les vengeances locales que l'on signale.

Ensuite former un gouvernement, exercice délicat.

A titre d'hypothèse, on peut imaginer que le prince Ranariddh serait président de l'Assemblée. Le Funcinpec pourrait alors se réorganiser, les uns participant à une coalition, les autres, peut-être, se joignant au PSR et d'autres pour former une opposition regroupée dont Sam Rainsy prendrait la tête ...

Pour la longévité et l'efficacité du gouvernement, il serait bon que les nominations soient faites en fonction, avant tout, des compétences. C.N.

les élections du 26 juillet

PPC 64 ? Funcinpec 43 ? Sam Rainsy 15 ?

Un vote conservateur - les forces sous-estimées du PPC - les forces incertaines du Funcinpec - la regrettable élimination des petits partis, ...

La poussière des élections maintenant à peu près retombée, le tintamarre diminuant, et en attendant le prochain épisode que sera la formation du gouvernement, on peut essayer de comprendre les résultats de ces élections historiques.

un vote très conservateur

Première observation : malgré tant d'événements survenus depuis les élections de 1993, malgré tant de courants d'idées, après une période de si grands changements, malgré tant de candidatures nouvelles, tant d'efforts pour les tirer à hue et à dia, les Cambodgiens ont en gros voté comme la fois d'avant. Les deux grandes formations précédentes, le PPC et le Funcinpec se retrouvent aux deux premières places.

L'ordre d'arrivée est inversé. Et un troisième partenaire, Sam Rainsy, apparaît. Mais on aurait pu attendre des variations beaucoup plus fortes : un effondrement complet du Funcinpec, un désaveu, ou une victoire totale du PPC, un raz de marée en faveur de Sam Rainsy, la percée de leaders nouveaux, ...

En réalité les Cambodgiens ont réagi avec une grande prudence, ils ont voté pour ce qu'ils connaissent déjà. Ils sont plus sensibles au concret qu'aux promesses et aux discours. Ils veulent la continuité, plutôt que les expériences nouvelles. Du même coup se trouvent éliminés les nouveaux venus.

changer de système ?

Le système électoral en vigueur, où l'on vote pour des partis, est peut-être assez mal adapté au

Cambodge d'aujourd'hui, parce que les programmes des partis ne peuvent pas être très différents. Tout le monde veut la paix, la justice, et un meilleur niveau de vie.

Un système où l'on voterait pour des individus serait-il meilleur pour le Cambodge ? C'est à débattre. Peut-être faudrait-il un simple ajustement du système actuel de répartition des sièges (le système d'Hondt) de façon que les petits partis ne soient pas aussi totalement éliminés.

En tous cas, il faut féliciter le Comité Electoral National pour l'organisation de la campagne et du scrutin, et les Cambodgiens pour leur comportement admirablement démocratique.

PPC : pourquoi 64 sièges ?

Tentons une analyse objective de ces élections.

Le PPC fait un meilleur score qu'en 1993. C'est l'effet de plusieurs facteurs qui ont compensé, et bien au-delà, l'"usure du pouvoir", normale après 19 ans et qui aurait dû faire gagner l'opposition.

faiblesse de l'opposition

Le succès du PPC vient d'abord de la faiblesse de l'opposition. Elle a manqué d'un vrai leader. Ranariddh a tout gâché en provoquant par son style de commandement la cassure du Funcinpec, le départ de la plupart des gens valables.

C'était peut-être une tâche impossible de rassembler des éléments si disparates, aux compétences non éprouvées, qu'aucune formation ni passé com-

muns, ni même objectifs, ne rapprochaient vraiment. Qui étaient dans l'ensemble très peu préparés à partager le pouvoir avec les gens du PPC. Et qui avaient perdu le contact avec le Cambodge profond.

On a soupçonné le PPC d'avoir favorisé les disputes et les dissidences au sein du Funcinpec. Mais si le parti avait été mieux soudé, et le leader incontesté, le PPC n'y aurait rien pu faire.

L'opposition avait de bonnes cartes. Elle pouvait dénoncer précisément la corruption, incarner le souhait de changement, la nécessité de réformes économiques profondes dans une ambiance libérale, elle pouvait représenter une monarchie moderne, elle avait de puissants soutiens à l'étranger, ...

Mais pour dénoncer la corruption il aurait fallu être irréprochable. Pour remplacer le PPC, prouver qu'on a des capacités supérieures...

bons stratèges au PPC

Le succès du PPC c'est aussi celui de ses stratèges. La campagne électorale a été bien conçue, bien réalisée.

On a effacé Hun Sen, qui risquait de faire peur aux pays étrangers, et que redoutent bon nombre de Cambodgiens, on s'est efforcé de le "dépolitiser", de lui donner au contraire une image pacifique, souriante, de leader respectueux des lois ("Si je perds, je transmettrai paisiblement le pouvoir et je m'en irai"), d'homme du développement économique, connaissant bien le monde rural, l'esprit ouvert et bienveillant, et on l'a même vu sur des affiches avec un chapeau carré de profes-

(suite page 3)

A l'intérieur

Elections du 26 juillet

analyse
résultats provisoires

pp. 1 - 3 - 4
p. 2

Economie-Finances 1998-2020
Médias

pp. 5 - 6 - 7
p. 8

les élections du 26 juillet résultats provisoires

Les chiffres ci-après sont ceux du COMFREL, *Committee for Free and Fair Elections in Cambodia*, organisme indépendant dont l'objectivité a été unanimement reconnue. Ces chiffres, publiés le 4 juillet au soir, portent sur 90,9 % des communes.

Les résultats définitifs -retardés de quelques jours par le Comité Electoral National pour re-comptages- ne peuvent donc pas être très différents de ceux qui figurent ici.

Beaucoup de contestations ont été exprimées.

Rappelons que la totalité des organismes chargés d'observer le scrutin et le dépouillement des bulletins ont exprimé leur accord. En particulier Glenys Kinnoek, Représentante Spéciale de l'Union Européenne, a déclaré :

" (...) Je tiens à exprimer mes remerciements chaleureux au Comité Electoral National pour sa façon extrêmement impressionnante de remplir ce qui était une mission difficile (...) Le rôle des équipes d'observateurs locales, en particulier COMFREL, COFREL et NICFEC a été extrêmement important et a été mené à bien avec efficacité et dévouement. (...) Le scrutin et le décompte des voix ont été reconnus crédibles et acceptables par nos équipes d'observateurs de l'Union Européenne (...) Une position définitive ne pourra être prise que lorsque les points préoccupants qui sont soulevés auront été traités et résolus".

Même le parlementaire américain Stephen Solarz et les deux ONG américaines, IRI et NDI, dont on attendait des commentaires défavorables (CN 97) ont déclaré les résultats valables.

Dans la liste ci-contre :

- au-dessous du nom de chaque Province figurent : le nombre de communes dans cette province, et le pourcentage des communes dont les votes ont été comptés.
- pour chaque parti sont indiqués : - le pourcentage des voix obtenues; - et au-dessous le nombre de sièges obtenu.

Soulignons que le comptage des voix dans certaines communes, et la répartition des sièges font encore, le 5 juillet, l'objet de re-comptages par le Comité Electoral National qui tient à livrer des chiffres aussi incontestables que possible.

Mais les résultats officiels ne semblent pas pouvoir différer sensiblement de ceux qui figurent ci-contre. Au plus, le PPC pourrait avoir un siège de moins, le Funcinpec un siège de plus, indique-t' on de bonne source.

PROVINCES	PPC	FUNC	PSR	autres
Banteay Meanchey 69 100%	37,5 % 3	25,2 % 2	20,9 % 1	16,3 % 0
Battambang 89 91,0 %	36,1 3	27,4 3	21,4 2	15,1 0
Kampong Cham 173 100 %	34,3 7	38,7 8	13,2 3	13,9 0
Kampong Chhnang 69 100 %	46,9 3	27,4 1	6,8 0	18,87 0
Kompong Speu 87 100 %	50,4 4	26,2 2	8,0 0	15,4 0
Kompong Thom 81 100 %	41,0 4	30,7 2	10,2 0	18,1 0
Kampot 90 100 %	46,7 4	28,2 2	10,5 0	14,6 0
Kandal 147 100 %	36,3 4	39,0 5	15,9 2	8,8 0
Koh Kong 30 100 %	43,5 1	24,1 0	19,5 0	13,0 0
Kratie 46 100 %	32,7 1	42,3 2	13,9 0	11,1 0
Mondolkiri 21 9,5 %	91,6 1 ?	6,0 0	1,6 0	0,8 0
Phnom Penh 76 97,4 %	29,8 4	33,6 4	27,8 4	8,8 0
Preah Vihear 49 0 %	? 1 ?	? ?	? ?	? ?
Prey Veng 116 100 %	54,0 7	34,9 4	7,4 0	3,8 0
Pursat 44 100 %	43,3 2	32,7 2	8,3 0	15,7 0
Rattanakiri 49 100 %	75,2 1	9,3 0	10,5 0	5,0 0
Siem Reap 113 96,5 %	48,7 3	24,5 2	15,4 1	11,4 0
Sihanoukville 21 100 %	38,1 1	30,5 0	20,3 0	11,0 0
Stung Treng 34 100 %	57,0 1	17,3 0	20,8 0	4,9 0
Svay Rieng 80 100 %	54,0 4	24,2 1	8,1 0	13,7 0
Takeo 98 96,9 %	42,6 4	36,4 3	10,7 1	10,4 0
Kep 5 100 %	50,2 1	34,4 0	8,0 0	7,4 0
Pailin 3 100 %	28,4 0	18,6 0	48,8 1	4,25 0
TOTAL	64	43	15	0

A PROPOS ...

une période de troubles ?

"Il n'y aura pas de coopération possible entre responsables PPC et responsables venant des partis de l'opposition", estime un observateur cambodgien, "le PPC les éliminera certainement d'une façon ou d'une autre. On peut prévoir une période de troubles graves, sans doute de violences d'ici la fin de l'année".

rien à craindre !

"Même lorsqu'il s'agira de répartir les postes de haute responsabilité entre les partis, il n'y aura pas de violences", prédit au contraire Nguon Soeur, président du PCK. "Tout va se passer paisiblement, comme pour les élections. La raison principale est que les mécontents n'auront pas les forces nécessaires pour faire de l'opposition".
La formation du gouvernement doit intervenir en septembre.

riel : retour à la normale

Après avoir approché 4000 pour un dollar au moment des élections, pour des raisons principalement psychologiques, certains cherchant à se débarrasser des riels pour acheter des dollars, le riel revient à un niveau plus normal d'environ 3500. Ce mouvement traduit un retour à la confiance, les élections s'étant passées sans violences et sans désordre.
3500 riels pour un dollar est un

niveau qui convient en gros aux transactions, tenant compte de la dévaluation des monnaies avoisinantes. C'est à ce niveau que la Banque nationale va continuer à le maintenir, en vendant si nécessaire des dollars par adjudications.

Nuon Paet : bon timing

L'arrestation le 1er août du khmer rouge Nuon Paet, fortement soupçonné d'avoir fait exécuter en juillet 1994 trois otages,

(suite de la page 1)

seur britannique.

des écoles, des canaux ...

Mais le succès du PPC ne vient pas de l' image seulement. Les villageois, réalistes, veulent du concret. De longue date le PPC, et Hun Sen en particulier, ont réalisé des écoles, surtout dans les régions éloignées, des canaux d' irrigation etc ... et l' ont bien montré à la télévision. D' où venait l' argent ? Pour les bénéficiaires, c' est secondaire. Ces réalisations, dans les campagnes, pèsent beaucoup plus lourd que les discours les mieux intentionnés.

un parti très expérimenté

On sous-estime souvent les qualités intrinsèques du PPC :

En premier lieu sa remarquable capacité (que pourraient lui envier de nombreux grands partis politiques étrangers), à rester uni malgré les désaccords internes. Cette unité impressionnante a été forgée au cours de deux décennies d' épreuves et de circonstances très difficiles.

La capacité d' analyse, le système de prise de décisions, la discipline interne, la réalisation sur le terrain, tout cela acquis "sur-le-tas" explique l' efficacité du parti.

On peut parler aussi de souplesse et de doigté. Il faut voir que les responsables du PPC ont eu à faire avec tous les pays, toutes les cultures, toutes les valeurs, du monde : l' URSS, le Vietnam, le Japon, la Chine, les Etats-Unis, les pays de l' ASEAN, l' Europe, les grandes institutions internationales... sont, ou ont été tour à tour, leurs interlocuteurs.

Grâce à cette expérience, et à des "ressources humaines" abondantes, même s' ils n' ont pas toujours les connaissances de leurs interlocuteurs étrangers, ni les moyens matériels, les responsables du PPC ont souvent

les élections du 26 juillet

plus de souplesse d' esprit, et plus de capacité à l' adaptation. Ces élections, une péripétie de plus, ne les ont pas pris au dépourvu. La machine, une fois de plus, a très bien fonctionné.

pas besoin d' intimider !

Il n' était nullement nécessaire pour réussir de terroriser, de menacer ou d' intimider l' électeur.

Bien au contraire, tenant avant tout à ce que les élections soient reconnues "crédibles", sachant bien que toute violence, toute atteinte aux droits de l' Homme lui serait incriminée, le mot d' ordre du parti a été pour ces élections : "pas de violences". On peut parler de succès.

le PPC contre les khmers rouges

Un autre point fort du PPC, c' est que l' argument de Hun Sen "c' est moi qui vous ai débarrassé des khmers rouges, alors que les autres ont combattu avec eux", si peu nuancé soit-il, porte certainement.

Tous ceux qui n' ont pas vécu la période khmère rouge, au fond sont des nouveaux venus pour les khmers survivants, et pèsent assez peu : pourquoi prendraient-ils les commandes ?

Celui qui les a combattus depuis plus de 20 ans et qui est en train de les achever, en revanche, est véritablement fort.

Si l' on admet qu' une partie des électeurs va, d' instinct, vers le parti qu' elle ressent comme le plus fort, c' est vers le PPC que devaient aller les hésitants.

C' est bien pour combattre Hun Sen sur ce point, qu' ils savent si important, que ses adversaires parlent toujours de lui comme d' un ancien khmer rouge.

Hun Sen**capable de changer ?**

Dernier point : Hun Sen est-il l' homme qui convient pour la période à venir ? Il ne s' agit plus ci de prestige, d' affection (là, le Roi Norodom Sihanouk arrive lin en tête), mais de capacité à gouverner le pays.

Selon le sondage du Centre Informatique du Cambodge, Hun Sen arrive très loin devant ses concurrents supposés, Ranariddh, Chea Sim, Sam Rainsy, ... sans doute parce que d' instinct les Cambodgiens souhaitent à la tête du pays un homme fort, malgré les défauts qu' on lui connaît.

Finalement, c' est le parti le plus fort et le plus habile joueur qui

Funcinpec : pourquoi 43 ?

sont arrivés en tête.

Abandonné par la plupart de ses meilleurs collaborateurs, coupé en morceaux, son chef battu militairement, accusé de collusion avec les khmers rouges, mis en accusation et condamné, un parti pauvre en hommes et en finances, sans "image" autre que d' évoquer la monarchie, et piètre organisateur ... on aurait pu s' attendre à un effondrement du Funcinpec au profit de ses dissidents : Ung Huot, Toan Chay, Loy Sim Cheang, Nguon Soeur, ...

Ce qu' on a vu est au contraire que le Funcinpec, quasiment naufragé, a étonnamment résisté. A quoi cet attachement d' une très importante partie de l' électorat est-il dû ?

Au Funcinpec en tant que parti ? C' est très peu vraisemblable. Le Funcinpec n' a pas laissé un si grand souvenir. On ne peut pas lui attribuer telle ou telle

réussite ou réalisation marquantes. Sa réputation, depuis 1993, s' est plutôt brouillée que grandie.

A son leader Ranariddh ? C' est bien improbable.

Plutôt à deux facteurs bien distincts :

pour la monarchie ...

Les votes Funcinpec traduisent d' abord la fidélité que les Cambodgiens conservent à la monarchie. A l' image qu' ils en ont et à celle en particulier du Roi Norodom Sihanouk. Au souvenir de temps révolus que l' on idéalise sans doute. A un besoin d' autorité permanente, après tant de régimes, de chocs et de secousses.

Cet attachement à la monarchie et à la permanence est un phénomène qui vient du fond des âges, que les leaders politiques - déjà à l' époque de la République - et les observateurs en général, ont tendance à sous-estimer.

mais pas aveuglement ...

Et pourtant, que voit-on grâce aux dernières élections ? Que dans les zones rurales, même si le Funcinpec s' est bien défendu, c' est presque partout le PPC qui l' a emporté.

Comme si, tout en conservant le même attachement à la famille royale, s' agissant des élections et des réalisations matérielles (écoles, ...) on cherchait ailleurs d' autres leaders.

Le sondage du *Centre Informatique du Cambodge (CN 93)* avait bien marqué que, si la popularité du Roi reste à un niveau très élevé depuis 10 ans, sa crédibilité en tant que leader politique a très fortement baissé de 1993 à 1997.

De même, la crédibilité politique de Ranariddh, à son maximum en 1994 (26 % des réponses et 30 % à Hun Sen), n' a cessé de décliner depuis lors : en 1997 :

(suite page 4)

A PROPOS ...

français, australien et britannique, arrive très à propos au lendemain des élections, comme un remerciement du gouvernement à des pays qui ont beaucoup aidé le Cambodge pour les élections. Car, dit-on, Nuon Paet était repéré à Païlin et aurait pu être arrêté depuis longtemps.

ASEAN : non-intervention

Les pays membres de l' ASEAN - Brunei, Laos, Indonésie, Malaisie, Myanmar, les Philippines, Singapour, Thaïlande et Vietnam - s' en tiennent à leur principe de non-intervention dans leurs affaires intérieures respectives. La non-intervention va jusqu' à s' interdire tout commentaire. A la conférence des ministres des Affaires étrangères de l' ASEAN, à Manille, le 23 juillet, la Thaïlande

avait proposé de revenir sur ce principe, et d' adopter la formule de l' engagement souple ("*flexible engagement*"), observant que la crise financière avait fait apparaître une faiblesse dans l' association. La situation en Birmanie pas plus que la situation financière de certains pays membres ne suscitent donc de commentaires officiels au sein de l' ASEAN.

Mais on a évoqué la crise dans son ensemble et ses répercus-

sions sur les pays en développement de la région, on s' est inquiété de la situation au Japon dont les importations sont vitales pour les pays de l' ASEAN, et demandé aux pays riches d' accroître leur aide financière.

ASEAN/Cambodge : décembre

Concernant le Cambodge, la mission d' observation dite "troika" est prolongée, mais tout

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

10 % des réponses en faveur de Ranariddh, et 58 % à Hun Sen. On pourrait peut-être traduire, en simplifiant : les Cambodgiens progressivement séparent deux fonctions qui étaient traditionnellement confondues : la monarchie et le pouvoir politique.

... et contre Hun Sen

Mais aussi le Funcinpec a bénéficié des voix anti-Hun Sen.

D'abord celles des électeurs qui ont à se plaindre du gouvernement (les événements de juillet 1997), de la misère, d'injustices et d'épreuves de toutes sortes, les voix de tous ceux qui sont déçus et mettent leur espoir ailleurs.

Anti-Hun Sen aussi ceux qui voient en lui l'ancien communiste et le leader installé par les Vietnamiens : c'est est ce Hun Sen que détestent les Khmers établis à l'étranger, et une partie de l'opinion américaine, et qui voyant dans ses opposants, Funcinpec et Parti de Sam Rainsy, le moyen de le renverser, leur ont apporté une aide matérielle et médiatique importante.

Anti Hun Sen encore ceux qui le voient comme brutal, très efficace pour abattre ses adversaires militaires ou politiques, capable de toutes les manoeuvres et de tous les truquages, et finalement un paysan sans diplômes.

Car il y a un côté "caste" dans la société cambodgienne, au Funcinpec en particulier. On y prête plus d'attention à l'appartenance à la famille royale, à une certaine aristocratie, et à ceux qui se rangent de son côté, qu'à la capacité intrinsèque des individus.

C'est d'ailleurs sans doute pourquoi tant de personnalités, Sam Rainsy notamment, n'ont pas supporté le Funcinpec et son ambiance.

Phénomène de caste aussi, ou du moins de jalousie : une cer-

les élections du 26 juillet

taine bourgeoisie rejette le paysan sans diplôme Hun Sen, et donne ses voix au Funcinpec. C'est ainsi que le Funcinpec, comme le Parti de Sam Rainsy, ont fait leurs meilleurs scores, par rapport au PPC, dans les zones les plus urbanisées : Phnom Penh, Kandal, Kompong Cham, Battambang. Les villageois se reconnaissent mieux dans Hun Sen que dans Ranariddh et Sam Rainsy, qui sont incontestablement de culture "urbaine" et même occidentale.

Bref beaucoup d'électeurs anti-Hun Sen n'ont pas vu de meilleure alternative au PPC que le Funcinpec : les "dissidents" comme Toan Chay, Ung Huot, Loy Sim Cheang, ... ou bien n'étaient pas connus, ou bien soupçonnés de faire le jeu de Hun Sen. Seul Sam Rainsy, connu de longue date, avec une campagne vaste et vigoureuse,

Sam Rainsy : pourquoi 15 ?

a tiré son épingle du jeu. L'alternative au PPC de Hun Sen, en bonne logique, aurait du être le Parti de Sam Rainsy, et les sondages Iffrassor le donnaient gagnant.

Il est un "chevalier blanc", un combattant anti-corruption bien plus crédible que Ranariddh. Avec sa compétence en matières économiques et financières, il doit normalement plaire aux milieux d'affaires, à tous ceux qui veulent moins de compromissions et de corruption, plus de justice, plus de transparence, un vrai progrès social : en somme tous les Cambodgiens.

Mais Sam Rainsy a raison au sens occidental, dans une am-

bianche où avoir raison n'est pas un argument décisif pour l'emporter.

Son argumentation, son combat, touchent surtout la classe la plus évoluée, et les jeunes. Beaucoup de ses partisans sont à l'étranger -et ne votent pas.

Sa faiblesse : il n'a peut-être pas autant que le PPC le contact avec la population villageoise, dont il n'a pas partagé les épreuves. Il n'a pas eu comme le PPC les moyens de construire des écoles. Entre un candidat qui donne une école, et un autre qui promet plus de justice, vers qui penche le village ?

Il est vrai que Sam Rainsy s'est rendu populaire auprès des travailleurs du textile en défendant leurs droits. Mais cela ne fait pas beaucoup de monde sur le total et ne touche guère la population rurale. Et au lieu de voir là un juste combat social, beaucoup craignent que son action ne complique les choses, que la contestation faisant tache d'huile, on ait des conflits sociaux, que la main d'oeuvre cambodgienne ne soit plus compétitive, que les nouveaux investisseurs ne soient dissuadés de venir au Cambodge.

quelques années d'avance

Sam Rainsy est sans doute de quelques années en avance sur la situation de l'économie et de l'opinion. Il surestime la volonté et la capacité de changement de la société. Cette société, comme un malade sous perfusion n'a pas encore la force de réclamer quoi que ce soit, elle veut surtout la paix, des emplois, pas de conflits. Pas un remède de cheval, des potions douces.

La campagne anti-Vietnamienne n'a pas eu beaucoup d'

effets, sauf sans doute à Païlin, à Banteay Manthey, à Siem Reap, où l'on a appris à assimiler le PPC aux "yuon" détestés. On retrouve là un très ancien clivage : l'ouest cambodgien, qui est la région d'implantation des khmers rouges, plus hostile aux Vietnamiens que l'est, où les provinces de Mondolkiri, Rattanakiri, Stung Treng ont donné leur siège au PPC.

les autres : pourquoi aucun ?

Ce qu'on peut regretter, c'est l'élimination de certains candidats qui auraient fait de très utiles députés : Ung Huot, Loy Sim Chheang, Son Soubert, Ieng Mouly, Nguon Soeur, Toan Chhay, Ted Ngoy, Thach Reng, ... notamment, sont des voix originales et fortes qui méritaient d'être entendues à l'Assemblée. Ils lui auraient apporté une expérience extrêmement précieuse. Ils ont été éliminés par le système de "la plus forte moyenne", qui a en l'occurrence trop bien fonctionné.

prochaine étape : l'Assemblée

"Tant que les résultats définitifs n'auront pas été publiés, il est trop tôt pour parler de coalition", ont déclaré les leaders de l'opposition.

En attendant -l'Assemblée ne sera pas formée avant fin septembre), les rumeurs vont bon train. Une idée qui court : Ranariddh pourrait être Président de l'Assemblée, un poste honorifique et politiquement neutre, qui serait une étape s'il doit un jour monter sur le trône.

C.N.

Comme chaque année, Cambodge Nouveau interrompt sa publication pendant un mois. Le prochain numéro paraîtra dans la deuxième quinzaine de septembre.

A PROPOS ...

indique que le Cambodge pourrait intégrer l'ASEAN au sommet de Hanoi en décembre prochain. Le siège du Cambodge à l'ONU d'autre part, laissé vacant à la suite des événements de juillet 97, pourrait lui être de nouveau attribué prochainement.

200 000 ha

C'est la surface que le groupe chinois Haining Group Co en-

tend planter en palmiers à huile et en canne à sucre, et consacrer à la production de nourriture animale et à l'élevage, le long de la route 4. Un investissement de 40 millions de dollars qui devrait commencer "lorsque le gouvernement sera en place".

Pendant les six premiers mois de 1998, le CDC a approuvé pour 422 millions de dollars d'investissements (382 pour les six premiers mois 97).

CAMBODGE
NOUVEAU
*
le journal
des
décideurs
*
votre
meilleur
investissement



directeur de la publication Chea Savuth
Rédacteur-en-chef Alain Gascuel
Enquêtes Suy Sothea
Mise en pages Pen Mary
Impression CIC
Centre Informatique du Cambodge

58 rue 302 BP 836 Phnom Penh

CAMBODGE NOUVEAU

est vendu sur abonnements seulement
exemplaire gratuit sur demande

tel 012 803 410 - 023 214 610

e-mail Cambodge.Nouveau@forum.org.kh

PERSPECTIVES 1998 - 2020

Ayant tiré de l'expérience des cinq dernières années la conviction que "la bonne maîtrise des finances publiques est la principale condition pour le développement économique du Cambodge", les experts du ministère des Finances et de l'Economie ont rangé sous quatre rubriques les mesures concrètes nécessaires que le nouveau gouvernement devra mettre en oeuvre pour redresser durablement une situation financière difficile (CN 97) :

- renforcement des réformes fiscales;
- gestion durable des ressources forestières;
- réforme administrative;
- renforcement des institutions mobilisant l'épargne.

1998 - 2020 : deux scénarios

Mobiliser l'épargne est la grande affaire. Selon que les mesures visant à mobiliser l'épargne - épargne publique intérieure par l'intermédiaire des finances publiques, et épargne extérieure, par la contribution des aides publiques et des investissements privés directs ou en portefeuilles - réussiront ou non, deux scénarios sont envisagés pour les 22 années à venir : l'optimiste, l'autre pessimiste.

De nombreux graphiques montrent clairement quels avantages considérables le Cambodge et les Cambodgiens tireraient - scénario optimiste - d'une mobilisation réussie de l'épargne, et dans quelle situation durablement désastreuse - scénario pessimiste - ils se trouveraient si cette mobilisation échouait.

finances publiques

scénario optimiste

Dans les deux scénarios, on suppose des recettes douanières identiques, les progrès venant compenser les réductions imposées par l'entrée du Cambodge dans l'ASEAN (CEPT/AFTA, voir CN).

En revanche, le scénario optimiste prévoit que le taux de recouvrement des taxes intérieures progressera de 2 points chaque année. Ex : 20 % en

1998, 22 % en 1999, 24 % en 2000, ...

Concernant les revenus de l'exploitation forestière, avec les mêmes hypothèses de quantité de coupes, entre 1 à 1,5 millions de m³ par an, les recettes de l'Etat passent dans le scénario optimiste de 40 millions de do-

lions en 2003, scénario optimiste);

Pas de réforme administrative, faute de financement et/ou de volonté politique. Le nombre des fonctionnaires continue à augmenter selon le taux de croissance de la population et les salaires de la fonction publique

économie - finances la croisée des chemins

lars en 1999 à 100 millions en 2003

Les efforts de recettes publiques permettraient de financer la réforme administrative civile et la démobilisation militaire, et de dégager encore des surplus substantiels pour les investissements publics. Dans le scénario optimiste, les effectifs des enseignants et des personnels de santé continuent à augmenter, tandis que les effectifs des autres fonctionnaires, des policiers et des militaires seraient réduits, pour chaque catégorie, à 50 000 d'ici 5 ans, avant d'augmenter ensuite au même rythme que la population. Les salaires des fonctionnaires iraient alors atteindre 100 \$ en moyenne dans 5 ans, avant d'augmenter ensuite selon le rythme de la croissance économique et de l'inflation, tandis que les fonctionnaires réformés et les militaires démobilisés continueraient à toucher leur allocation, équivalente à leur salaire actuel.

Les dépenses non salariales seraient aussi en progression pour assurer la qualité des services publics.

scénario pessimiste

Les recettes douanières restent les mêmes, mais le taux de recouvrement des taxes intérieures ne progresse que de 0,5 points chaque année (2 points dans le scénario optimiste);

Pour les recettes de l'exploitation forestière, la politique laxiste actuelle continue, les recettes n'atteignent que 15 millions de dollars par an (contre 100 mil-

lions en 2003, scénario pessimiste);

contributions extérieures

Dans les deux scénarios, on suppose que le montant des dons ne changera pas.

Mais les aides concessionnelles, nécessaires pour le développement des grosses infrastructures publiques, sont plus limitées dans le scénario pessimiste. De même les investissements privés, directs ou en portefeuilles.

Dans les deux hypothèses, pour faciliter la venue de l'épargne, on suppose que le gouvernement réussit à établir un marché boursier en 2001, ce qui suppose deux années de travail intense en matière d'harmonisation comptable et légale. Les codes de Commerce auront été adoptés et le système comptable de standard international sera entré en vigueur.

Scénario optimiste : le marché boursier se développera rapidement grâce à la croissance rapide des industries manufacturière et touristique, et à la confiance des investisseurs dans un environnement légal et institutionnel sain.

Scénario pessimiste : le marché boursier ne progresse que lentement à cause de la faiblesse de l'activité économique et de la méfiance des investisseurs envers une administration peu crédible et inefficace.

les principaux résultats

Les efforts de réformes sérieuses dans les domaines de la fiscalité, des forêts et de l'administration permettront non seulement de rendre le service public du Cambodge plus efficace, mais surtout ils donneront confiance aux bailleurs de fonds, aussi bien publics que privés. Ces réformes permettront de mobiliser l'épargne intérieure et extérieure nécessaire au développement rapide de la nation.

scénario optimiste

Après 5 années d'efforts, l'économie du Cambodge décolle, et après encore 10 ans de bon pilotage son niveau atteint un seuil tout à fait satisfaisant. Les finances publiques sont saines et l'administration publique modernisée. Les salaires des fonctionnaires sont élevés et le niveau des autres dépenses courantes suffisamment substantielles pour rendre les services publics efficaces. Le taux d'épargne, 35 %, est assez fort pour maintenir une croissance élevée. Le PIB par habitant peut atteindre celui des Thaïlandais d'aujourd'hui : environ 2 500 \$. Le Cambodge devient ainsi un nouveau pays industrialisé émergent, comme la plupart de ses voisins en Asie. Tout ceci cadre parfaitement avec les déclarations faites fin 1995 par le ministre de l'Economie et des Finances : en 2000, le taux de croissance se maintiendra à 7-8 % par an, etc ... "mais la mise en oeuvre de cette politique s'est heurtée à des forces extérieures qui conduisent l'économie cambodgienne vers une autre réalité ressemblant à celle du scénario pessimiste".

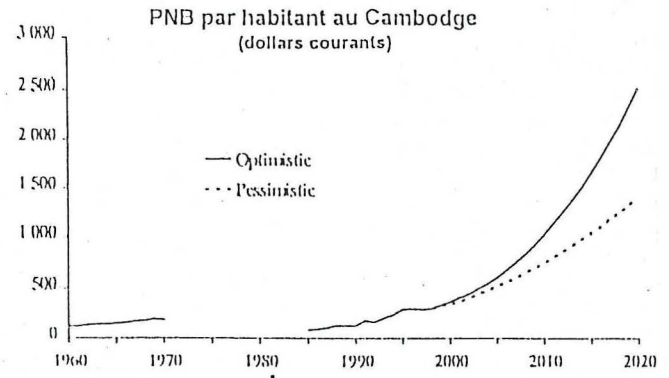
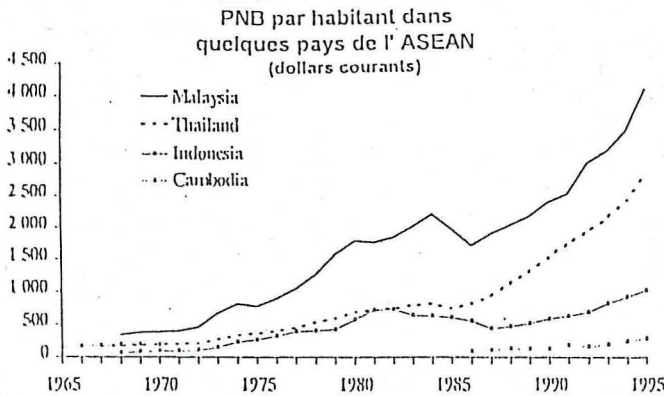
scénario pessimiste

Il reflète la politique du laisser-aller. "Pourvu qu'il y ait du riz dans le grenier, on est satisfait". Pas besoin de faire des efforts aussi longtemps que le peuple n'a pas la famine, qu'il n'y a pas de trouble social. Les aides internationales notamment humanitaires continuent à venir. Dans ce scénario, le Cambodge ne meurt pas, mais le pays reste l'un des plus pauvres de la planète".

(suite p. 6)

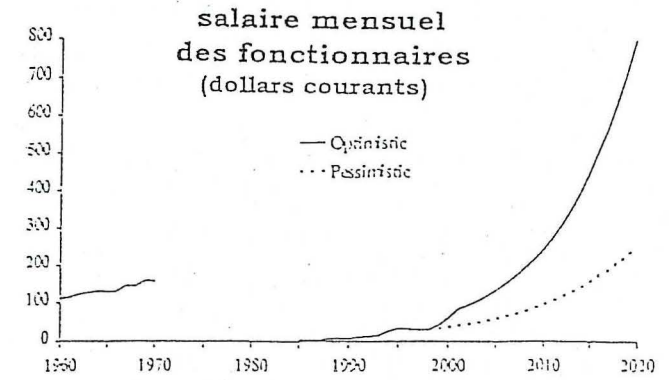
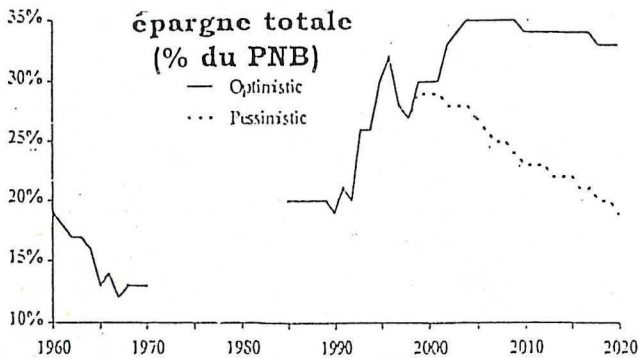
source : Revue Economique et Financière du Ministère de l'Economie et des Finances, 1er-2ème trimestres 1998.

perspectives 1998 - 2020



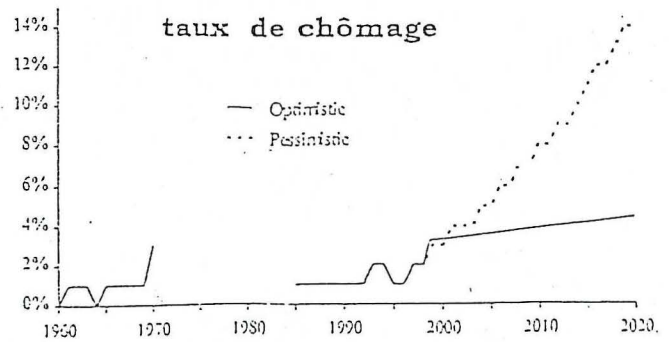
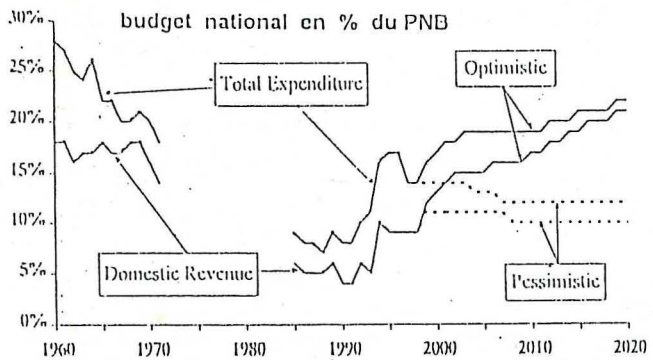
Où en est le Cambodge aujourd'hui ? Loin derrière ses voisins, alors que dans les années 60 son PNB par habitant était supérieur à celui de l'Indonésie, et au même niveau que celui de la Thaïlande. Les efforts nécessaires visent à donner au Cambodge en 2020 le niveau qui est celui de la Thaïlande aujourd'hui.

scénario optimiste : le Cambodge réussit la mobilisation de l'épargne et les réformes indispensables : le niveau de vie augmente alors rapidement.



cette évolution est capitale : ou bien le Cambodge parvient à mobiliser l'épargne jusqu'à un niveau avoisinant 35 % du PNB, et dispose ainsi des moyens qui permettent la croissance et le progrès social, ou bien c'est le laisser-aller, et le Cambodge reste l'un des pays les plus pauvres du monde.

l'un des effets heureux d'une réussite de la politique proposée : la montée des salaires des fonctionnaires : voisins de zéro en 1985, encore très faibles en 1998, ils peuvent ensuite monter de façon très substantielle



l'effet sur le budget national d'une bonne mobilisation de l'épargne : les dépenses publiques peuvent croître à un bon rythme grâce à un revenu national en rapide croissance. Ou bien : stagnation et recul.

l'une des conséquences dramatiques d'un échec des réformes proposées : le chômage pourrait frapper une proportion très importante de la population, jusqu'à 14 % en 2020 ...

Observations :

Il ne faut pas prendre ces graphiques et ces chiffres pour des prédictions, ni même des prévisions. Trop de variables ne peuvent être précisément évaluées : - les réformes nécessaires ne seront sans doute ni une réussite complète ni un échec total; - la brusque montée des recettes forestières d'environ 10 millions de dollars en 1998 à 40 millions en 1999 est elle-même assez optimiste; - on ne peut prévoir les suites de la crise asia-

tique ni ses conséquences sur l'économie cambodgienne; - on fait l'hypothèse qu'il n'y aura pas de crise politique; - et pas de crise sociale; - on fait aussi l'hypothèse que les dons de la communauté internationale resteront au même niveau - qu'il n'y aura pendant les 22 années envisagées aucune perturbation majeure ; Des événements imprévus heureux peuvent survenir, comme la découverte de pétrole par exemple: ou malheureux comme l'

imposition de quotas aux produits exportés vers les Etats Unis, ... On pourrait aussi insister sur l'importance de facteurs autres que financiers pour le développement du Cambodge. Facteurs internes comme la formation professionnelle. Facteurs externes comme la réalisation d'infrastructures importantes dans la péninsule indochinoise (routes, ...), etc ... (graphiques et statistiques Ministère des Finances, présentation et commentaires C.N.)

1er - 16 août 1998

L' évolution en chiffres

deux hypothèses : Optimiste et Pessimiste

PNB par habitant (en dollars)

	1960	1970	1990	1995	1998	2000	2010	2020
O	117	189	129	289	296	370	1032	2521
P	id	id	id	id	id	345	763	1405

On voit à quel point, dans l' hypothèse optimiste, la croissance est rapide : le PNB par habitant est multiplié par plus de 8 pendant les 22 ans 1998 - 2020. Dans l' hypothèse pessimiste, le décrochage à partir de 1998 est spectaculaire : faute des réformes nécessaires, avec une croissance moitié plus faible, le Cambodge reste très loin derrière ses voisins, parmi les plus pauvres du monde.

croissance annuelle du PNB (%)

	1960	1970	1990	1995	1998	2000	2010	2020
O	4,9	0,3	1,2	7,6	3,5	7,0	7,6	5,4
P	id	id	id	id	id	5,4	4,1	2,5

Même remarque que ci-dessus : la croissance, à partir de 1998, peut être forte et soutenue ... ou non.

On voit bien le ralentissement très marqué de 1998.

Pour 1999 : le ministère des Finances prévoit 8,6 % de croissance hypothèse optimiste, et 6,6 % hypothèse pessimiste. Beaucoup dépend du Cambodge, de la formation du gouvernement, des réformes, mais beaucoup aussi de la "crise asiatique" ...

Ce qui n' apparaît pas dans ces chiffres, c' est la très forte croissance réalisée dans les "années 80" qui ont suivi les khmers rouges. En 1985, partant d' "années zéro", le PNB par habitant atteignait 81 dollars. Cette même année, la croissance était de 15,8 %. En 10 ans, 1985-1995, le PNB par habitant a été multiplié par 3,5. Cela montre, entre autres, que le redressement a commencé bien avant les élections de 1993.

recettes budgétaires (% du PNB)

	1960	1970	1990	1995	1998	2000	2010	2020
O	17,9	16,2	3,9	8,9	8,9	13,2	16,5	20,7
P	id	id	id	id	id	11,2	10,1	10,1

C' est ici le point capital : ou bien le Cambodge à partir de 1998 maîtrise ses finances, parvient à mobiliser l' épargne, et a donc les moyens d' agir et de progresser, ou non.

exportations de biens (% PNB)

	1960	1970	1990	1995	1998	2000	2010	2020
O	11,6	7,0	4,5	11,2	15,5	16,1	31,1	35,6
P	id	id	id	id	id	16,5	29,0	30,6

De toutes façons, les exportations joueront un rôle rapidement croissant dans l' économie du Cambodge. La différence entre les deux scénarios -ce qui n' apparaît pas dans ce tableau- concernera surtout les volumes.

contributions extérieures à l' économie (% du PNB)

	1960	1970	1990	1995	1998	2000	2010	2020
O	7,1	6,4	9,7	21,4	15,5	16,9	10,7	6,1
P	id	id	id	id	id	14,6	7,5	3,9

A partir d' un maximum qui se situe dans les années 95 et 96, les contributions extérieures demeurent importantes pendant longtemps (plus de 15 % jusqu' en 2005) dans l' hypothèse optimiste, elles diminuent très fortement dans l' hypothèse pessimiste, le Cambodge n' attirant pas les aides ni les investissements.

concernant la population

La population passera d' environ 11 millions actuellement à 14,7 millions en 2010 et 18,8 en 2020.

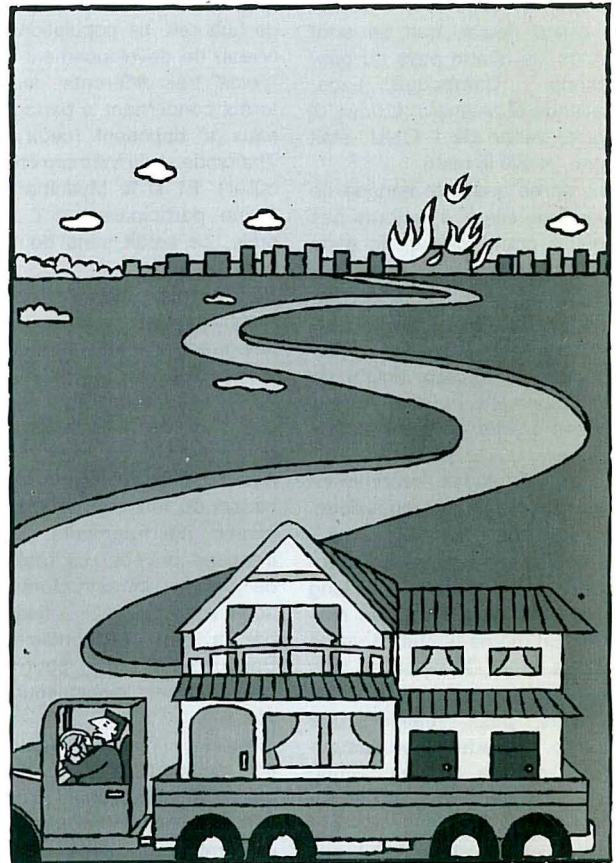
La population active, en % de la population totale, passera de 46,7 % actuellement à 42,3 % en 2010 et à 38,7 % en 2020.

Le taux de chômage, en pourcentage de la population active, passera :

- d' environ 2,5 % actuellement à 3,4 % en 2010 et à 4,4 % en 2020 selon le scénario optimiste;

- à 7,7 % en 2010 et à 14,5 % dans le scénario pessimiste.

Vos rêves se sont ils envolés? Appelez Indochine Insurance!



- Indochine Insurance offre :
- Automobile
 - Un service efficace et rapide
 - Des experts pour vous
 - Santé
 - conseiller sur :
 - Accident du travail
 - Evaluation des risques
 - Aviation
 - Expertise des sinistres
 - Transport de marchandises
 - Prévention
 - Assistance rapatriement, etc...

Notre gamme comprend :

- Tous risques chantiers
- Incendies et risques divers

indochine
INSURANCE
FULL COVER, TOTAL CONFIDENCE

Indochine Insurance #55, Street 178, No Problem Park, Phnom Penh Tel. 428 905/368 050/428 513/982 474 Fax 428 338
Agent pour Assurances Générales de France (AGF) IART • American International Group (AIG) • The Cambodian National Insurance Company (Camnico) • Cigna • Journeyman Services • Lloyd's of London • SCOR Re • Sonnichsen Scandinavia Group (SSG) • Willis Faber Dumas

LIVRES LIVRES LIVRES

L' Aménagement
du Mékong, 1957 - 1997

Le sous-titre : "L' échec d'une grande ambition ?" résume parfaitement le livre.

C'est une grande ambition, développer conjointement le bassin du grand fleuve, que se sont donnés les quatre pays du bas-Mékong : Cambodge, Laos, Thaïlande et Vietnam. L'idée d'origine, venue de l'ONU, était bonne, et elle le reste.

Mais après quarante années de méandres, elle n'a toujours pas abouti à grand chose, de sorte que le doute est là. Le financement de la communauté internationale est de plus en plus incertain. La crise asiatique s'y ajoutant, on est à deux doigts du découragement. Pourtant, tout n'est pas à jeter de cette longue histoire.

A force d'études, recommandées, poursuivies, renouvelées, abandonnées, reprises, la connaissance a fait de grands progrès. Les prévisions à long terme sont devenues plus réalistes. En même temps, la vision est plus large. On ne pense plus tellement à une succession de barrages pour réaliser une énorme "cascade", avec des ouvrages comme Sambor, Stung Treng, Thakek, etc... on pense plutôt à de petits barrages sur les affluents, on réfléchit aux avantages et aux inconvénients pour les populations, on se préoccupe des conséquences sur l'écologie, on vise le "développement durable". On ne calcule plus seulement les quantités d'eau prélevables par chacun, mais on entend veiller à la qualité de l'eau... Même chose pour la pêche, pour la navigation, pour les cultures possibles, pour les moyens d'évacuer les productions.

"L'aménagement des grands fleuves pose toujours d'énormes problèmes", nous faisait récemment remarquer Yasunobu Matoba, chief executive officer de la Commission du Mékong, qui s'installe à Phnom Penh. "Voyez le Nil, le Rhin, le Yangtse... Le partage des eaux est souvent très problématique : voyez le Jourdain ! Il est normal que ce soit très long aussi pour le Mékong".

L'ONU, qui est à l'origine du projet, puis le PNUD qui l'a suivi,

guidé, et parfois désenlisé, ont beaucoup fait pour favoriser la coopération des pays du bas-Mékong. Mais il n'appartient pas à ces institutions internationales d'imposer leurs choix.

Luc Lacroze analyse clairement les raisons des lenteurs. Les quatre pays du bas-Mékong sont de cultures, de populations, de niveau de développement, et de "poids" très différents; leurs intérêts concernant le partage des eaux s'opposent (ceux de la Thaïlande et du Vietnam en particulier). Et si le Myanmar et la Chine participaient à l'entreprise, ce serait sans doute encore pire !

Pour avancer, il faudrait évidemment que les pays concernés délèguent une part de leur souveraineté à une autorité du type *Tennessee Valley Authority* - un cas d'école. Mais là, ce n'est guère réaliste.

A défaut, le développement du bassin du Mékong pourrait bien revenir, par fragments, aux entreprises privées. La réalisation de grandes infrastructures (liaisons routières, ...) financées par la Banque Mondiale, la Banque Asiatique, ... pourrait déclencher ces investisseurs privés.

Mais alors "l'esprit de coopération disparaît". Il n'y a plus de plan d'ensemble mais juxtaposition, succession de réalisations disparates, au gré des marchés. On peut craindre que les intérêts des populations et ceux de l'écologie soient mal respectés.

Aux articles parus dans *Cambodge Nouveau* sur la Commission du Mékong et le développement du bassin grâce aux deux meilleurs spécialistes cambodgiens, Sin Niny et Khy Taing Lim, le livre de Luc Lacroze (qui en a consacré plusieurs au fleuve, ex. "Les Grands Pionniers du Mékong, CN 63) ajoute une abondante et précise documentation. On peut suivre année après année l'histoire de l'aménagement du Mékong et, plus intéressant, bien saisir l'évolution des idées directrices d'une part, et le détail des projets d'autre part : barrages, hydro-électricité, irrigation, cultures, pêche, navigation, voies de communication, etc...

L' Aménagement du Mékong, 1957-1997, par Luc Lacroze, 254 p., 25 cartes, annexes, L'Harmattan, 1998.

MEDIAS

Comment les médias ont-ils vu la campagne électorale ? Ca dépend ! Dans l'ensemble, on n'a pas fait dans la nuance. On s'est battu à coup de planches plus souvent qu'au fleuret.

New York Times

le pouvoir à tout prix
"(...) La campagne est dominée par le dictateur Hun Sen (...) L'intérêt du Cambodge est de repousser les élections de quelques mois, jusqu'à ce que M. Hun Sen puisse être contraint ("pressured") à admettre un environnement électoral honnête. (...) Dans leur précipitation à normaliser leurs relations les diplomates deviennent les dupes d'un homme qui a montré sa détermination à garder le pouvoir à tous prix".

(éditorial du *New York Times* du 10 juillet, cité par Bill Herrod, e-mail Open Forum).

Dow Jones News Service

"Une campagne euphorique a encouragé les observateurs à ignorer la réalité (...). Certains diplomates refusent encore d'appeler coup d'état de Hun Sen l'éviction du prince Ranariddh (...) Le pays semble aujourd'hui dangereusement proche du cycle de violences (...)".

(Hugo Restall, d'après *Cambodia Daily* 3.07)

Udom Katte Khmer

soutien américain ...

Sous le titre "Un parlementaire américain vient à Phnom Penh pour encourager les Cambodgiens à voter pour les partis d'opposition", le journal écrit : "(...) Les Etats-Unis, la première super-puissance du monde, s'opposent ouvertement au coup d'état sanglant que Hun Sen a commis en juillet dernier (...)"

"La plupart des citoyens cambodgiens s'attendent à voir Hun Sen s'enfuir au Vietnam lorsqu'il aura perdu les élections, parce qu'il est sur une liste noire de criminels. Mais un officiel yuon souligne que le Vietnam ne l'acceptera pas (...). Franchement parlant, la présence d'observateurs internationaux, surtout venant des Etats-Unis, ajoute un style américain à ces élections et encourage les Cambodgiens à voter pour les partis démocratiques et honnêtes, c'est à dire pour le

Parti de Sam Rainsy, le Funcinpec ou le Parti du Grand Père Son Sann. (...) Il est inévitable que le PPC et l'instigateur du coup, Hun Sen, perdent les élections".

(Udom Katte Khmer 23.7., d'après traduction *The Mirror*).

Los Angeles Times

pourquoi tant de hargne ?
"(...) Les plus importants commentateurs américains affirment que tout cela est une vaste fraude (...) que Hun Sen a truqué les élections en créant un climat d'intimidation. Qu'il va continuer à dominer le pays quel que soit le résultat, et que les Etats-Unis doivent continuer à le contrer.

"Pourquoi toute cette hargne ? Surtout à cause du passé de Hun Sen. Il a fait partie du gouvernement soutenu par le Vietnam après que le Vietnam eut renversé le régime khmer rouge (...). Les combats de juillet n'ont pas été un coup d'état de Hun Sen. Hun Sen était aux commandes du Cambodge de toutes façons. Ils ont été provoqués par Ranariddh qui a essayé de changer l'équilibre des forces en s'alliant secrètement avec les khmers rouges hors-la-loi.

"(...) Il est évident qu'une campagne électorale véritable a eu lieu (...)".

(Tony Kevin, ancien ambassadeur d'Australie au Cambodge, d'après *Cambodia Daily* 3.07)

Koh Santepheap

VOA valet de l'opposition
Koh Santepheap (28 juillet) accuse la station de radio *Voice of America* d'avoir "couvert de façon biaisée la préparation des élections et les élections", de s'être fait "le valet de l'opposition dès avant les élections", d'avoir "augmenté ses attaques contre le CPP et le second Premier ministre Hun Sen au moment où commençait la campagne". (d'après *Cambodia Daily* 29.07)

Reflets d'Asie (Paris)

présent partout
"(...) La victoire présumée du PPC ne sera pas nécessairement due à des méthodes d'intimidation - que prédisent ses adversaires - mais plutôt à sa forte implantation à tous les niveaux dans les régions rurales. Et aussi aux points faibles de ses deux principaux opposants, mal organisés et plutôt désunis (...)" (Bernard Hamel, *Reflets d'Asie*, mai-juin 1998).